

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) [Item](#)[293. Val-Richer, Dimanche 20 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

293. Val-Richer, Dimanche 20 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-10-20

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote751, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

293 Du Val-Richer, dimanche 20 oct. 1839

7 heures et demie

Il n'y a rien à dire sur tous ces arrangements puisque votre frère avait plein pouvoir pour transiger. Mais il a poussé l'esprit de transaction aussi loin qu'il se pouvait à vos dépens. Je suis surtout choqué que la rente de vos fils ne commence qu'en 1840, et qu'ainsi on vous enlève votre part dans la première année du revenu de la succession. On peut disputer sur les sommes. M. de Pahlen peut s'être trompé quand il a évalué une année de revenu de la terre de Courlande, à 60 milles francs au lieu de 36. On peut faire je ne sais quels calculs sur le revenu de l'arrende. Mais sur ceci il n'y a point d'incertitude possible. Vos fils jouiront du revenu de la succession pendant l'année 1839 et vous, vous n'en aurez rien. Paul sait mieux les affaires que M. de Benkendorf, et s'en soucie davantage. Pourtant, je crois qu'il faut tout adopter et tenir tout pour terminé. Légalement, cela est puisque vous avez donné des pleins pouvoirs et en fait, vous ne gagneriez rien à contester. Vous ne me dites pas comment a été réglé le partage des meubles et si on a fini par faire ce que vous désiriez pour la vaisselle.

Médem est allé communiquer au Maréchal une dépêche de M. de Brünnow, sur le peu de succès de sa mission à Londres. Le Maréchal a répondu qu'il ne voyait pas pourquoi on lui communiquait cette pièce puisque les propositions de M. de Brünnow n'avaient pas été adressées à la France. Cela me paraît une manière de rentrer en relations sur le fond même de l'affaire et pour des propositions nouvelles. Je retire ma modeste rétractation. On ne vous a pas tout dit. Il y avait des nouvelles de Vienne non pas définitives, non pas complètes mais favorables à nos propositions.

La Maladie de Méhémet n'a rien de grave. Les affaires de la Reine d'Espagne vont bien. Le Roi de Hollande va la reconnaître. C'est le seul prince d'Europe qui ne tâtonne pas. Il tient cela de ses ancêtres les princes, à la fois les plus réservés et les plus résolus de l'histoire moderne. On va faire quelques Pairs.

10 heures

Le mobilier de Courlande n'a pas été oublié puisque Paul d'après votre lettre d'hier, en a fait insérer l'abandon complet dans l'arrangement, bétail, magasins, tout. Puisqu'il y a si exactement pensé, il se refusera à tout retour. Quand vous aurez fait l'épreuve certaine de votre revenu, s'il ne vous suffit pas, faites-vous dix ou douze mille rentes de plus avec vos diamants. A moins que vous n'aimiez mieux en vendre quelques uns, à mesure que vous en aurez besoin pour combler chaque année votre petit déficit. Vous êtes bien informée sur le courrier de Médem, et sur l'état actuel des relations des Cours. Soignez Palmerston. C'est votre point d'appui. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 293. Val-Richer, Dimanche 20 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-10-20.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1899>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 20 octobre 1839

Heure7 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Madame la Princesse de Lieven
Rue St. Florentin 2
Paris



24
Yours

Il me a été
très agréable
de recevoir de la
Princesse de Lieven
une lettre si intéressante
et si bien écrite. Elle
me fait connaître
ce que vous avez
fait pour la
Princesse de Lieven
et pour son
établissement.
Je suis sûr que
vous avez fait
tout ce qui était
possible pour
elle. Elle est
très heureuse
et elle vous
en remercie
très vivement.
Je suis sûr que
vous avez fait
tout ce qui était
possible pour
elle. Elle est
très heureuse
et elle vous
en remercie
très vivement.

993

Du Val Richer Dimanche 20 oct^r 1839^{75A}
7 heures et demie.

24

Il n'y a rien à dire sur tous
les arrangements puisque votre frère avait plein
pouvoir pour transiger. Votre tel a poussé l'esprit
de transaction aussi loin qu'il se pouvait à vos
dépens. De lui-même choqué que la part de
vos fils ne commence qu'en 1850, et qu'ainsi on
vous retire votre part dans la première année
du revenu de la succession. On peut disputes
sur les sommes. M^r de Pablon peut s'être trompé
quand il a évalué une année de revenu de la
terre de Constante à 63 mille francs au lieu
de 56. On peut faire je ne sais quel calcul
sur le revenu de l'aronide. Mais sur ceci il
n'y a point d'incertitude possible. Vos fils
jouissent du revenu de la succession pendant
l'année 1839, et vous, vous n'en aurez rien. Vous
devez même les affaires que M^r de Bentheim
et son successeur.

Peut-être, je vous quitte sans tout adapter
et tenir tout pour terminé. Signatures, etc
et puisque vous avez donné de plein pouvoir
et en fait, vous ne gagnerez rien à contester.
M^r de Pablon ne me dit, par conséquent a été

6

8

reglé le portage de meubles, et si on a fini par
faire ce que vous desiriez pour la vaisselle.

Madame et elle' communiqua au Maréchal
son dépêche de M. de Brunow sur le peu de
succès de sa mission à Londres. Le Maréchal
a répondu qu'il ne voyoit pas pourquoi on lui
communiquoit telle pièce puisque les propositions
de M. de Brunow n'avoient pas été adressées à
la France. Cela ne paroit une manière de
se tenir en relations sur le fond même de l'affaire
et sans les propositions nouvelles.

De votre ma modeste réclamation. On ne
vous a pas tenu dit. Il y avoit de nouvelles
de Sicile, non pas définitives, non pas complètes
mais favorables à nos propositions.

La maladie de M. de Nemours n'a rien de grave.

Les affaires de la reine d'Espagne vont bien.
Le Roi de Hollande va la reconnaître. C'est le
seul prince d'Europe qui ne l'aime pas. Il tient
cela de ses ancêtres, les princes à la fin les plus
dévotés et les plus sages de l'histoire moderne.

On va faire quelques bails.

10 heures

Le mobilier de Constante n'a pas été oublié
puisque tout, d'après votre lettre d'hier, en a
fait insensiblement l'abandon complet dans l'arrangement.

Estait, magazi
pense, il s. a
avez fait l'op
de vous l'uffit
votre de plus
vous n'avez
meur que
thèque comme
Vous etc.
Palmerston. C

Adieu

ou a fini par
la vaisselle.
au Marché
les le peu de
de Marché
pourquoi on les
qui la proposition
est adressée
manière etc.
même de l'affaire
station. On ne
de nouvelles
non pas complète
de
le rien de grave.
me vous bien.
autres. C'est le
me par. Il tient
la fin la plus
spéciale moderne.
honor
pas été oublié
d'hier on a
leur l'arrangement

bitait, magasins, tout. Riquit y a d'exactement
pense, il se refuse à tout retour. Quand vous
aurez fait l'épreuve certain de votre revenu, l'at
de vous suffit par, fait vous dix ou douze mille
votre de plus avec vos diemens. A moins que
vous n'aimiez mieux en vendre quelques uns, d
mesure que vous en aurez besoin pour combler
chaque année votre petit déficit.
Vous êtes bien informés que le Commerce de trier
ce sur l'état actuel des relations de Louis. Saigret
Palmerston. C'est votre point d'appui.
deux. etc.

9

8